

Enraciné dans la prière et sa rencontre de Jésus, Charles de Foucauld nous met encore aujourd'hui, sur un chemin de fraternité. Tous sont appelés, dans son esprit, au-delà des frontières, au-delà des religions, à vivre des relations humaines dans l'ouverture aux différences, dans le respect, l'écoute et la connaissance de l'autre, dans la gratuité, la justice, dans la solidarité et la bonté. « *Revenons à l'Évangile* » disait-il.

En ce début d'année nouvelle et sur quatre semaines, entrons dans la vie de Charles de Foucauld, pas à pas, pour mieux le découvrir et comprendre son histoire humaine et son chemin spirituel. Chaque étape de sa vie sera ponctuée de ses réflexions et de ses écrits.

## **1. Enfant d'une famille chrétienne (1858 à 1873) : les blessures de l'enfance et l'amour d'une famille.**



Charles est né en France, à Strasbourg, le 15 septembre 1858 et il a été baptisé deux jours après sa naissance. « *Mon Dieu, nous avons tous à chanter vos miséricordes : Fils d'une sainte mère, j'ai appris d'elle à Vous connaître, à Vous aimer et à Vous prier : Mon premier souvenir n'est-il pas la prière qu'elle me faisait réciter matin et soir "Mon Dieu, bénissez papa, maman, grand-papa, grand-maman, grand-maman Foucauld et petite sœur" ?...* »

Mais, maman, papa et grand-maman Foucauld meurent en 1864. Le grand-père prend chez lui les deux enfants : Charles (6 ans) et Marie (3 ans). « *J'ai toujours admiré la belle intelligence de mon grand-père dont la tendresse infinie entourait mon enfance et ma jeunesse d'une atmosphère d'amour dont je sens toujours avec émotion la chaleur.* »

Le 28 avril 1872, Charles fait sa Première Communion. Il est confirmé le même jour.

## **2. Jeune dans un monde sans Dieu (1874 à 1876) : dans un monde de plus en plus incroyant, il s'enfonce au cœur du doute et du scepticisme.**

Il commence sa scolarité à Strasbourg. Il reçoit une éducation religieuse. Après l'annexion de l'Allemagne, la famille choisit de rester française et s'installe à Nancy en 1871 ; Charles a 12 ans.

Il poursuit ses études à Nancy puis Paris. Charles est intelligent et il étudie facilement. Il aime beaucoup les livres, mais il lit n'importe quoi. « *Si je travaillais un peu à Nancy c'est parce qu'on me laissait mêler à mes études une foule de lectures qui m'ont donné le goût de l'étude, mais m'ont fait le mal que vous savez...* » Il entre dans une longue période de crise et va rejeter la croyance de son enfance.



Peu à peu, Charles s'éloigne de la foi. Il continue à respecter la religion catholique, mais il ne croit plus en Dieu. « *Je demeurai douze ans sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité, et ne croyant même pas en Dieu, aucune preuve ne me paraissant assez évidente.* »

« *A 17 ans j'étais tout égoïsme, tout vanité, tout impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé...* »

« *J'étais dans la nuit. Je ne voyais plus Dieu ni les hommes : Il n'y avait plus que moi.* »

En vue d'une carrière militaire il entre à St Cyr, puis à Saumur.

### 3. . Militaire sans conviction (1876 à 1882) : tristesse et non-sens.

Après deux ans d'études à l'École Militaire, Charles est officier. Son grand-père vient de mourir et Charles reçoit tout l'héritage. Il a 20 ans. Pendant plusieurs années, Charles va chercher son plaisir dans la nourriture et dans les fêtes. « *Je ne voyais plus Dieu ni les hommes, il n'y avait que moi.* » Il dilapide sa fortune par sa générosité, ses extravagances. Le dégoût de tout, et « *une tristesse profonde* » marquent ces années.

On l'appelle alors le "Gros Foucauld". « *Je dors longtemps. Je mange beaucoup. Je pense peu.* »

Mais en octobre 1880, Charles est affecté en Algérie. L'Algérie lui plaît et ses habitants l'intéressent : « *La végétation est superbe : palmiers, lauriers, orangers. C'est un beau pays ! Pour moi, j'en ai été émerveillé : au milieu de tout cela des arabes en burnous blancs ou vêtus de couleurs vives, avec une foule de chameaux, de petits ânes et de chèvres, qui sont de l'effet le plus pittoresque.* »



Mais pour une affaire de femme, Charles refuse les conseils de ses Supérieurs. On lui enlève son emploi, Il est mis en non activité pour indiscipline. A peine arrivé en France, il apprend qu'il y a des combats à Sétif en Algérie (la France est en pleine période de colonisation). Attiré par l'action, il demande sa réintégration quand il apprend que son régiment est envoyé en Tunisie : « *Une expédition de ce genre est un plaisir trop rare pour le laisser passer sans tâcher d'en jouir. - On m'a bien replacé en Afrique, comme je l'avais demandé, mais pas tout à fait dans le régiment que je voulais. Je fais partie d'une colonne qui manœuvre sur les hauts plateaux, au Sud de Saïda. - C'est très amusant : la vie de camp me plaît autant que la vie de garnison me déplaît. J'espère que la colonne durera très-longtemps ; quand elle sera finie, je tâcherai d'aller ailleurs où on se remue.* »

En janvier 1882, les 'colonnes' sont finies et Charles est de nouveau dans une caserne. « *Je déteste la vie de garnison... j'aime bien mieux profiter de ma jeunesse en voyageant ; de cette façon au moins je m'instruirai et je ne perdrai pas mon temps.* »

Et le 28 janvier 1882, il envoie sa démission de l'armée, en vue de voyager, et par là donner un sens à sa vie : « *Je déteste la vie de caserne ; j'aime bien mieux profiter de ma jeunesse en voyageant.* »

Son choix l'orienta vers le Maroc encore largement inconnu : 11 mois d'explorations dangereuses, longuement préparées à Alger, qu'il fait avec la compétence d'un géographe.